

Quiconque eût rencontré le vaillant chasseur ne l'eût pas reconnu. Le remords avait creusé son regard et assombri son front.

Bianca Braccioli pria sur une tombe.

— Mon serment nie fera homicide, pensa Piéto, mais non pas sacrilège ; j'attendrai !....

Ses cheveux se hérissèrent, son cœur se desséchait dans sa poitrine.

— Je voudrais être foudroyé à l'instant !.... Je voudrais être mortellement frappé avant que cette pauvre enfant ne se relève pour mourir !....

Bianca, toujours agenouillée, se tourna du côté où était caché Piéto. Piéto la vit belle et pure, les yeux baignés de pleurs bénits.

— Malédiction sur moi !.... C'est elle que j'ai préservée du naufrage !.... Ne l'ai-je donc arrachée aux vagues que pour être obligé de l'assassiner ici !....

Le fusil à l'épaule, les doigts sur la gachette au moment d'immoler une victime innocente, Piéto Foscaro n'osait invoquer le ciel, il n'osait demander un miracle ; il fut tenté de se donner la mort.

Mais il avait fait serment de tuer la dernière Braccioli, non de se tuer lui-même.

Pour se rendre impitoyable, il murmura le mot de *vendetta*, il se représenta son père au lit de mort, il se répéta que sa mère avait péri victime d'un guet-apens des Braccioli ; il fixa ses regards sur la tombe des assassins héréditaires de sa famille ; il voulait s'enivrer de rage....

Des pleurs généreux baignaient ses paupières.

— Et il entendit Bianca qui priait pour les Foscaro, pour ses ennemis à elle !

— La tuer !.... la tuer à la fleur de l'âge ! assassiner une jeune fille si belle, si pieuse, si digne d'être aimée !.... O Bianca ! pourquoi es-tu née Braccioli ?.... Ta douce et sainte voix me pénètre.... je sens que je t'aime !

Bianca s'était levée ; elle abaissa son voile, et pensive, elle resta immobile un instant sur la dalle du milieu.

— Il est temps !.... il est temps !.... disait le génie du meurtre au dernier des Foscaro.

La noble fille allait s'éloigner.

— Qu'elle meure donc ! répondit Piéto à l'ange des ténèbres. Qu'elle meure pour monter au ciel !.... Et ensuite moi, damné que je suis, je mourrai pour l'enfer !....

Un cri perçant arraché par la douleur physique, et la détonation d'une arme à feu retentirent coup sur coup.

Bianca Braccioli se retourna ; elle se précipita dans les broussailles du côté d'où partait le cri d'angoisse.

Elle vit un jeune chasseur aux prises avec une énorme vipère qui lui déchirait la jambe. Elle courut à son secours.

Ce fut Bianca qui écrasa la tête du reptile.

Piéto Foscaro s'était évanoui tenant à la main son fusil fumant encore.

Au moment où Piéto désespéré allait obéir aux dernières volontés de Marco Foscaro, la jeune fille se retirait. Pour la remettre en joue il fit un pas en arrière ; il marcha sur le reptile.

La vipère mordit ; la balle se perdit en l'air.

— Mon sauveur du jour du naufrage, s'écria la jeune fille en reconnaissant Piéto. Permettez ô mon Dieu, que je le sauve à mon tour !....

Avec son voile elle lia la jambe du blessé un peu au-dessus de la morsure ; elle acheva d'écraser la tête de la vipère et eut soin de la placer sur la plaie. Ce remède, dit-on, est un remède souverain.

Quant Piéto revint à lui, il vit à son chevet un vieux prêtre et une jeune fille qui le soignaient tous deux, en l'appelant leur sauveur.

— Votre sauveur !.... dit-il, nommez-moi votre assassin !... je suis le dernier Foscaro !....

Il vécut peu de jours.—Et cependant, s'il faut en croire les gens de l'art, Piéto ne mourut pas de la morsure de la vipère. Le venin de la vengeance est un poison plus subtil que le venin du serpent.

Il mourut, parce qu'il ne pouvait vivre sans accomplir son serment infernal et qu'il avait voulu pardonner en chrétien.

Quel ange d'amour écrasera la vipère de nos dissensions civiles !... quel ange d'amour fermera les plaies ouvertes par nos discordes maudites !....

Insensé Piéto, surviv à ta haine ! Nous, nous voulons t'aimer comme un frère et non te voir périr étouffé par tes préjugés sanglants !....

Insensé Piéto ! tu avais un cœur généreux, accessible au repentir et à la pitié, recouvre donc la saine raison, et jouis enfin du bonheur d'aimer ceux que tu abhorrais, d'être aimé par ceux qui pardonnent !....

G. DE LA LANDELLE.

STATISTIQUE CONJUGALE.



Le *Times* de Londres se livre à de nombreux calculs et à de plaisantes réflexions à propos d'une statistique publiée en Angleterre sur la population et les mariages. Il prétend d'abord, contrairement à une idée qui a prévalu jusqu'ici chez nos voisins, que les naissances de la population masculine dépassent celles de l'autre sexe. Ainsi, dit-il, il paraîtrait qu'en 1848 il est né 13,633 enfants mâles en sus du chiffre atteint par les naissances du sexe féminin.

Il dit ensuite : Les tables que nous venons de consulter nous indiquent que les chances de mariage qu'a une femme atteignent leur *maximum* entre les âges de 20 et 25 ans. Avant 20 ans une femme n'a que le cinquième de ces chances, et de 25 à 30 que le tiers de ces mêmes chances. Après 30 ans, comme on peut le supposer, les chances de la

femme au mariage diminuent graduellement jusqu'à zéro, et c'est pourquoi, ajoute le journal, plusieurs femmes mettent tant de temps à arriver à cet âge.

Les hommes, ainsi qu'on le sait bien, se marient plus tard que les femmes. Nous trouvons cependant que la grande majorité des mariages sont contractés, tant par hommes que par femmes, avant l'âge de 25 ans, et nous pensons que cette circonstance doit être principalement attribuée aux unions contractées de bonne heure par les classes ouvrières. Les hommes, cependant, conservent la faculté de contracter un mariage à un âge plus avancé que le sexe le plus faible. Sur 27,483 personnes qui se sont mariées en 1848, on n'a compté qu'une seule et vieille fille (*spinster*) qui eût dépassé 60 ans, tandis qu'on a compté douze garçons qui se sont mariés après cet âge.

Un veuf, à ce qu'il paraîtrait, choisit une femme d'un âge